33ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre des Proverbes (Pr 31, 10-13.19-20.30-31)

Une femme parfaite, qui la trouvera ? Elle est précieuse plus que les perles !
Son mari peut lui faire confiance : il ne manquera pas de ressources. Elle fait son bonheur, et non pas sa ruine, tous les jours de sa vie. Elle sait choisir la laine et le lin, et ses mains travaillent volontiers. Elle tend la main vers la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux.
Le charme est trompeur et la beauté s'évanouit ; seule, la femme qui craint le Seigneur mérite la louange. Célébrez-la pour les fruits de son travail : et qu'aux portes de la ville, ses œuvres disent sa louange !

Psaume (Ps 127 (128), 1-2, 3, 4-5)

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !
Tu te nourriras du travail de tes mains :
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni
l'homme qui craint le Seigneur.
De Sion, que le Seigneur te bénisse !
Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie.

Lecture de la première lettre de Saint Paul, apôtre aux Thessaloniciens (1 Th 5, 1-6)

Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre.
Vous savez très bien que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper.
Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres.

Évangile (Mt 25, 14-30)

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.
Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.'
Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.'
Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.'
Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix.
À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !' »

Homélie

Ce texte prend place à la toute fin du ministère de Jésus et de son enseignement.

Il n'est suivi que par celui du jugement dernier où il sera question de séparer les brebis et les boucs. C'est dire son importance, il porte une question fondamentale et elle n'est pas d'abord une question moralisatrice comme on le comprend trop souvent. Elle est surtout de savoir qui est cet homme qui confie ainsi ses biens à des serviteurs.

On ne peut pas dire, en effet, que la chose soit ordinaire.

Car cet homme va très loin dans la confiance faite aux serviteurs. En laissant toute sa fortune à des serviteurs avant de s'absenter, il s'expose au risque de tout perdre. D'ailleurs, nous pouvons nous laisser égarer par le mot de talent qui n'a pas le sens auquel nous sommes habitués. Et à notre insu ce sens ordinaire peut s'imposer à nous. Or, il s'agit bien d'une mesure monétaire défini par le poids (46 kg d'argent) et non d'une capacité physique ou intellectuelle propre à la personne. Du reste, la question des capacités personnelle est évacuée par le choix de donner à chacun selon ses moyens : peu importe qu'on soit très, moyennement ou peu habile dans la vie, là n'est pas le problème. Et, en fait, ce talent devient presque un personnage à part entière dans cette affaire lorsqu'on réalise qu'il désigne une petite fortune. Un talent, cela représenterait, grosso modo, la valeur de vingt ans de rémunération moyenne d'un ouvrier.

Recevoir un talent, ce n'est donc pas se faire jeter une petite piécette. Recevoir un talent, c'est recevoir le témoignage de la confiance du maître. Une confiance qui va très au-delà de la normale. Cela donne une allure énigmatique à ce maître.

Quant aux serviteurs, on ne sait pas grand-chose de la motivation des deux premiers, mais ils entrent dans le jeu. Sont-ils poussés par une ambition démesurée, par l'orgueil ou par une volonté désintéressée ? Chacune de ces possibilités se voit dans nos manières de nous lancer dans les tâches qui nous sont assignées. La parabole de Jésus nous peint une situation un peu schématique et la complexité des situations concrètes de la vie n'a pas la place de s'étendre. En fait, il s'agit moins de nous donner des conclusions toutes faites que de nous inviter à réfléchir en laissant travailler l'imagination. Implicitement, Jésus nous demande comment nous voyons les choses. Car une autre motivation est possible chez ces hommes : l'attachement du cœur, qui nous donne des ailes. En nous donnant à y réfléchir, Jésus nous laisse nous interroger nous-mêmes sur ce qui nous fait vivre et agir.

Or, la réaction chaleureuse du maître qui invite à entrer dans sa joie indique sa véritable attente. Ses serviteurs lui donnent un titre solennel « Seigneur » mais il laisse entendre que sa préoccupation n'est pas de recevoir des dividendes. Elle est plutôt d'avoir avec ceux qui le servent les relations qu'on entretient avec ses intimes. D'ailleurs, la fin du récit de Jésus introduit une ambiguïté : « donnez-le à celui qui a cinq talents », est-ce que cela signifie qu'il les a toujours en main ? Est-ce que cela signifie qu'il est devenu comme un compagnon de son maître ? Ce petit flou dans le texte nous rappelle qu'en nous racontant cette parabole, Jésus veut que nous nous interrogions sur nos rapports avec lui et avec son Père. En tout cas, au cas où ces bons serviteurs auraient gardé de l'avarice dans leurs dispositions, c'est précisément cette confiance chaleureuse qui les appelle à s'ouvrir encore davantage avec générosité. Ce n'est pas par hasard que l'Église nous fait lire d'abord une petite page du livre des Proverbes qui parle de l'épouse modèle. Même si ce texte a une saveur patriarcale qui n'est plus trop de saison, il désigne clairement le contexte dont il est question : celui de l'alliance.

Puis le projecteur se braque sur le dernier serviteur. Celui qui ne s'engage pas.

Lui-même se justifie en disant qu'il a eu peur. C'est lui qui le dit et nul n'a de moyen de le confirmer. On ne saura jamais si c'est un prétexte pour cacher sa paresse ou sa désinvolture ou s'il était vraiment paralysé par ses propres sentiments. Mais l'extériorité de sa conduite nous en dit un peu plus.

Il y a d'abord le silence : il reçoit le dépôt et ne le refuse pas. Ce silence le tire déjà du côté du mensonge : il fait mine d'entrer dans le jeu de la confiance et ne dit pas ce qui l'habite vraiment. On peine à imaginer que le silence ne se soit pas prolongé pendant que les deux autres s'inquiétaient de faire valoir ce qu'ils avaient reçu. Ce silence est un rejet du maître qui ne se dit même pas.

Et puis, il y a l'enterrement de l'argent reçu. Les spécialistes disent que c'était une pratique de l'époque : enterrer un objet signifiait se dégager de toute responsabilité quant à sa conservation. Mais ici, le serviteur tue le lien, purement et simplement. Il fait comme pour un mort. On n'en parle plus. Un trésor est enfoui et sera rendu un peu comme on se débarrasse d'un déchet à celui qui avait confié, agrémentée de reproches par-dessus le marché : tu es un homme dur et exigeant.

L'ambiance est vraiment à la mort. Mais cette fois, le serviteur est allé trop loin, il s'est piégé lui-même et il n'y a plus qu'une chose à faire : se séparer de lui.

Lui restera-t-il une chance de se racheter ? C'est un peu au lecteur de trancher, libre à nous de poursuivre le récit. Cette sanction du maître, nous pouvons l'entendre aussi comme un avertissement pour lui dire : « Es-tu conscient d'être déjà en train d'héberger la mort dans ton cœur ? Et dans ce cas, il est urgent de faire quelque chose, ou alors c'est bien la mort qui gagnera, elle t'emportera et il ne restera rien de toi. » Car la mort, elle, est sans pitié alors que d'un maître qui est capable de mettre des sommes aussi colossales entre les mains de ses hommes, on peut sûrement espérer autre chose que de la brutalité. Souvenons-nous : le jugement dernier est encore à venir et jusqu'ici, le maître a poussé la générosité jusqu'à la folie. Il faut en profiter d'urgence. Avant qu'il ne soit trop tard.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 15 novembre 2026